

Comment « soigner » les candidats au djihad

En région parisienne, une cellule expérimentale de déradicalisation mêle les approches psychologique, sociale et religieuse.

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/societe/article/2014/12/29/comment-soigner-les-candidats-au-djihad_4546922_3224.html#E7QuIPDQoqzOUXM8.99



Un après-midi de janvier, Ahmed est sorti faire une course. Ce jeune homme de 26 ans, originaire des Hauts-de-Seine, devait récupérer un achat effectué sur Internet par son ex-compagne, Dounia, la mère de ses enfants. Ahmed n'est pas rentré ce jour-là. Ni les jours suivants. Trois mois plus tard, il s'est présenté chez elle au milieu de la nuit, les cheveux « collants », les baskets en lambeaux. Il rentrait de Syrie.

Dounia a l'air un peu perdu. Sur la table de la salle à manger, un saladier rempli de douceurs orientales. Sur le bar, une cafetière chauffée en silence. Dounia n'a pas faim. Face à elle, Carole (qui souhaite garder l'anonymat), psychologue, l'invite à poursuivre son récit : « *Il n'a pas été élevé dans la culture musulmane. Son père est mort quand il était petit et il a été éduqué par sa mère, d'origine italienne. Il ne faisait jamais la prière ni même le ramadan... Et puis, il est parti d'un coup, en traître.* »

Depuis son retour, Ahmed s'évertue à la convaincre de rejoindre l'Etat islamique avec leurs deux filles, âgées de 5 et 7 ans. « *Il me présente la Syrie comme un paradis. Il dit que, là-bas, j'aurai une maison, que je mettrais des années à m'acheter ici* » Ahmed, petit délinquant sans envergure, tentera à deux reprises de repartir. Chaque fois, il sera refoulé à l'aéroport et placé en garde à vue. « *Il n'a pas peur de la mort ni d'aller en prison. Il se sent comme un surhomme, mais il est complètement perdu* », dit son ex-compagne. En octobre, Dounia se résout à déposer une main courante, de crainte qu'Ahmed n'emmène leurs enfants.

« Cellules de suivi »

Ce réflexe un peu tardif vaut à la jeune femme de se retrouver, en cette matinée de décembre, dans les locaux de la « cellule de désambragement », une structure expérimentale créée dans un discret appartement de Seine-Saint-Denis par la Maison de la prévention et de la famille.

Cette association a été missionnée début octobre par la Préfecture de police de Paris pour suivre les parcours d'individus radicalisés, accompagner leurs familles et gérer des cas de djihadistes rentrés de Syrie. Ce projet pilote constitue le dernier rouage du dispositif de lutte contre la radicalisation articulé autour du numéro vert instauré fin avril par le ministère de l'intérieur.